

Apostille aux *Tabulæ Anatomicæ* sex de Vésale (1538) *

par Antoine DRIZENKO **

Qu'il me soit permis pour situer cette contribution de déclarer que mon intention n'est pas d'ajouter aux planches de Vésale ni d'en certifier le contenu (comme le laisserait entendre le titre de l'article). Il s'agit en fait de compléter, à presque trente ans de distance, le travail de traduction et d'analyse que j'avais présenté pour la soutenance de mon doctorat d'exercice. J'ai donc établi une traduction française du texte des six planches sans recourir à celle que j'avais établie en 1983. J'ai ensuite comparé les deux versions et, sans surprise, j'ai trouvé la dernière plus fidèle. Il est vrai que vingt-sept jours seulement s'étaient écoulés entre l'annonce d'un poste de chef de clinique qui s'offrait inopinément et la soutenance de la thèse d'exercice indispensable pour postuler. Je ne donne ces détails autobiographiques que pour tenter de prévenir la déception de ceux qui consulteraient le texte de ma thèse rédigée dans l'urgence à partir de notes de travail initialement non destinées à la publication. Je donne ici un spécimen de cette relecture assortie de remarques d'ordre lexical en promettant, comme Vésale à la fin de son introduction, de donner "un jour un développement plus ample" si "ce travail est bien accueilli".

La dédicace

L'ouvrage est dédié à Narcissus Vertunus Parthenopeus. La dédicace est imprimée en tête de la première planche (cf. texte latin donné en annexe) :

"Au très éminent et très illustre Maître et Seigneur, Docteur Narcisse de Naples, premier médecin de sa Majesté Impériale, à son Maître et Patron, André Wésale de Bruxelles adresse le salut.

Il n'y a pas si longtemps, très savant Narcisse, alors que, choisi à Padoue pour faire le cours de médecine chirurgicale, je dissertais sur le traitement de l'inflammation, en vue d'expliquer l'opinion du divin Hippocrate et de Galien sur la révulsion et la dérivation, j'ai, sur le champ, fait un tracé des veines sur une feuille, pensant de la sorte pouvoir démontrer plus facilement ce qu'Hippocrate entendait par l'expression *kat'ixin*. Et de fait, vous savez combien de dissensions et de controverses cette expression terme a suscité, à notre époque, même parmi les érudits, concernant la saignée : les uns affirment

* Journées de Tours, 18-20 mai 2012.

** Laboratoire d'Anatomie de la Faculté de Médecine H. Warembourg, Lille 2, HALMA-IPEL UMR 8164, 59045 Lille Cedex.

qu'Hippocrate a désigné l'unité et la connexion directe des fibres <avec la partie atteinte>, les autres <affirment> je ne sais quoi encore. En vérité ce dessin des veines plut tellement aux professeurs de médecine et à tous les étudiants qu'ils me demandèrent avec insistance un schéma des artères et aussi des nerfs. Puisque la direction <des séances> de dissection relevait de ma fonction, je ne pouvais les décevoir, surtout parce que je savais que les croquis de ce genre ne seraient pas d'un médiocre intérêt pour ceux qui assisteraient à mes dissections. D'ailleurs, s'il est vrai, comme je le crois, qu'il n'est pas seulement difficile, mais encore totalement vain et impossible de vouloir parvenir à la connaissance des parties du corps ou à celle de l'usage des simples à partir des seules images ou formules, personne ne niera qu'elles sont d'une extrême utilité pour fixer les choses dans la mémoire. Pour le reste, comme beaucoup se sont vainement efforcés de les copier, je les ai fait imprimer ; en outre, à ces planches, nous en avons adjoint d'autres où Jean-Étienne [Van Calcar], un éminent artiste de notre temps, a représenté très fidèlement, vu de trois côtés, mon *skeleton* récemment préparé pour le bénéfice de mes élèves. Elles sont assurément de grande utilité pour ceux qui jugent qu'il n'est pas seulement digne et beau, mais aussi utile et même essentiel de contempler l'habileté et l'adresse du Grand Architecte et d'examiner <l'intérieur de> cette demeure de l'âme (comme dit Platon). De plus, nous avons attribué à chacune des parties son nom, quoique dans le manque de loisir actuel, ceci n'ait pas pu être achevé, en conformité parfaite avec notre intention, et nous n'avons pas du tout rejeté les termes étrangers que, dans la plupart des livres, les plus avertis ont fréquemment l'habitude de retenir. Quant à ce qui concerne l'exactitude du contenu, croyez qu'il n'a été introduit ici aucun point qui -mes élèves padouans l'attesteront- n'ait fait l'objet d'une démonstration au cours de cette année ; je ne parle pas, cependant, de mes professeurs parisiens, de loin les plus savants, ni des médecins de Louvain, devant qui j'ai fait des séances d'anatomie plus d'une fois. En outre, afin que notre nouvel effort, bien recommandé par le patronage de quelqu'un, vienne au jour sous de bons auspices et s'expose avec davantage de sécurité à la duplicité aléatoire des opinions, j'ai cru bon de le dédier à la célébrité de votre nom : en partie parce que, en plus d'une maîtrise incomparable de diverses langues, vous avez acquis une extraordinaire et singulière connaissance de l'Anatomie, ainsi que de la médecine et de la philosophie, au point que c'est à juste titre que dans toutes les nations, tous les plus célèbres érudits vous reconnaissent comme le premier nom et le plus beau fleuron des hommes de lettres et des médecins les plus habiles ; en partie parce que, parmi les hommes les plus renommés, vous prévalez par votre prudence d'esprit, votre intégrité, votre extraordinaire bonté naturelle et votre affabilité, de sorte que Charles Quint, l'Invincible et toujours Auguste Empereur des Romains, juge le plus perspicace des dispositions intellectuelles, ne s'est pas borné à vous confier cette fonction essentielle de veiller sur sa santé, ou de le guérir au cas où il la perdrait, mais en outre, il vous a établi, encore dans la fleur de l'âge, comme le censeur le plus fiable de tous les médecins et pharmaciens du royaume d'Espagne et de Naples, et en vous comblant d'honneurs et de dons, il vous a assuré la plus large célébrité parmi les hommes éminents. Acceptez donc, très honoré Seigneur, cet insignifiant présent de papier avec cette courtoisie avec laquelle vous m'avez reçu un jour, quand vous avez déclaré vous-même, avec maintes marques de bienveillance, que vous étiez particulièrement bien disposé envers moi. Si je sens que ce travail est bien accueilli de vous et des étudiants, j'y apporterai un jour un développement plus ample. Adieu.

Padoue, le premier avril, en l'an de Grâce M.D.XXXVIII.

Brève histoire du livre

Il convient en premier lieu de passer en revue les études précédentes, les traductions, les éditions et facsimilés de ces six planches (*tabulæ sex*). Singer et Rabin (1) ont publié en anglais une monographie exemplaire et fournie à laquelle je renvoie. Bon nombre de points ont été abordés ailleurs, notamment par Turner (2), Paramore (3), O'Malley et Schullian (4), Carlsöö (5) et Vons (6). Concernant les contrefaçons dont Vésale se plaindra dans la préface de la *Fabrica* en 1543, on pourra consulter Turner (2, 7), Le Roy Crummer (8), Wells (9), Lindberg (10), Pfister (11), Deveen-Vandewyer (12), Cockx-Indestege (13), Carlino (14). À notre connaissance, la seule traduction intégrale en français du texte de ces six planches est celle que nous avons établie pour notre thèse d'exercice en 1983 et révisée depuis. Des extraits en français ont été publiés dans différents recueils (2, 6, 15). Il existe en outre des traductions anglaises partielles dans les ouvrages de Cushing (16), Singer et Rabin (1), Saunders et O'Malley (17, 18). On peut encore consulter deux exemplaires complets de l'édition originale de ces six planches, l'un, portant des traces de couleurs, à la Hunterian Library de Glasgow, l'autre à la Biblioteca Marciana à Venise. Ce dernier exemplaire a été plié et relié à la suite du texte de la *Fabrica*. Il a été reproduit, réduit à environ deux tiers du format original, en 1920, par Holl et Sudhoff (19), et au format original dans la monumentale édition des planches de Vésale en 1935 à Munich sous le patronage de l'Académie de médecine de New-York, faite en partie d'après les bois originaux qui disparurent lors de la seconde guerre mondiale. Ces *Icones Anatomicæ* ont été réimprimées par Saunders et O'Malley, réduites dans un format proche du A4, puis reproduites de nombreuse fois (17). L'exemplaire de Glasgow qui a appartenu à Sir William Stirling-Maxwell est consultable en ligne (20). Un fac-similé en avait été tiré à 30 exemplaires hors commerce en 1874, l'un de ceux-ci a été offert à la BIU Santé de Paris par l'intermédiaire du Docteur Osler. Il a été à nouveau reproduit, réduit au quart du format original, à la fin de l'ouvrage de Singer et Rabin (1). Il est particulièrement regrettable, compte tenu des plaintes répétées de Vésale, que dans l'ouvrage de Huard et Imbault-Huart paru chez Dacosta en 1980, *Iconographie Anatomique* (21), les cinq premières planches des *Tabulæ sex* soient des reproductions réduites de plagiats du XVI^{ème} siècle, sans que cela soit mentionné. Des reproductions des planches de 1538 ont été imprimées sur papier à la forme au format de l'original pour accompagner notre thèse, ainsi qu'un exemplaire sur vélin également de grand format. Depuis, nous avons préparé un exemplaire des planches comportant notre traduction française à la place du texte original en respectant la justification et le format d'origine. Une étude particulière des éléments hébraïques figurant dans le texte des *Tabulæ sex* a été menée d'abord par Etziony (22), puis par Singer et Rabin (1). En revanche, un point de vocabulaire anatomique n'a pas reçu le traitement qu'il mérite de la part de ces derniers auteurs.

Anatomie et philologie : une étude de vocabulaire anatomique

Dans la première planche, à la légende de la lettre "A", on peut lire : *Cauum*, seu *simum iecoris*, ce que Singer et Rabin traduisent, page 4, par "*Cauum* or *simum* of liver. ('Transverse fissure')", en ajoutant en note : "*Cauum*, a hole or cavity, used in the sixteenth century for the hollow or concave side of any organ, as liver, stomach, etc.. *Simum*, from *simos*, hollow, was a general anatomical term for the cavity in an organ into which another fits. The correct Latin form is *sinum* or *sinus*, but the false form, with an m on the stem, was affected by Renaissance anatomists". L'enquête a d'abord porté sur

l'emploi des termes *sinus* et *simum* par Vésale dans le texte des *Tabulæ*, puis sur les définitions de *sinus* et de *simum* dans les lexiques usuels, dans les principaux textes d'anatomie dont Vésale pouvait disposer, enfin sur les sources manuscrites et antiques tant latines que grecques.

Ce que dit Vésale dans les *Tabulæ*

- Première Planche : A *Cauum, seu simum iecoris.*
- Première Planche : M *Multifariam diuisa, per rectam lineam lienis simo implantatur.*
- Quatrième Planche : H *Sinus, humeri caput ueluti in duo tubercula dividens.*
- Quatrième Planche : P *digiti, ... singuli externis ossibus conformantur, priori semper intermedio in subsequentis sinum subeunte.*
- Cinquième planche : *Duo cubiti processus, quorum posteriorem olecranon nominant. Hi in medio sinum habent antiquæ Græce literæ C, aut nostre C similem.*

On constate que le terme *simum* est employé deux fois, *sinus* trois fois. *Simum* est utilisé pour désigner une structure creuse appartenant à un organe, foie ou rate, tandis que *sinus* désigne une structure osseuse. On peut exclure une coquille typographique pour deux raisons principales, la première étant la trace d'une révision du texte des six planches que l'on peut vérifier en comparant les deux exemplaires survivants. Au bas de la planche représentant les artères, l'exemplaire de Glasgow présente un "I" mal justifié dans le mot QVADRAGINTA, le caractère typographique ayant été probablement inversé lors de la composition du texte. Cette particularité ne s'observe pas dans l'exemplaire conservé à Venise.

Les définitions de *sinus* et de *simum* dans les lexiques usuels

Pour Gaffiot (23), qui expose le vocabulaire classique, *sinus, us*, nom masculin, veut dire "courbure, sinuosité, pli". On notera que le mot "sein" en français dérive probablement par métonymie du pli que faisait la toge au niveau de la poitrine. *Simus, a, um*, adjectif, signifie "camard, camus", ce que confirme le récent lexique latin-français, antiquité et Moyen-Âge (24). Dans Du Cange (25), on peut lire : *SIMUM : Extremitas, summitas*, Gall. Cime. *Charta ann. 1341. in Reg. 72. Chartoph. reg. ch. 250 : Item quod habent..... usum.... scindendi ramos et branchas sive Sima arborum, pro dictis eorum animalibus nutriendis. Lib. de Mirab. Romæ in Diar. Ital. Montisfalc. pag. 291 : Pinea ærea cum Simo æreo*, où clairement le mot *simum* désigne la cime, le sommet, d'un arbre par exemple. Il faut se tourner vers les ouvrages spécialisés dans les termes médicaux pour avancer. Le lexique médical gréco-latin de Castelli précise : *Sima Hepatis pars est, concaua ipsius pars, qua parte iacet vena porta ; Vnde per Meseræi venas alimentum à ventriculo, primisque intestinis attrahit, cuius opposita, conuexa & gibba nuncupatur, 4. de vsu p. cap.13.*

L'emploi ou non de *simum* dans la littérature anatomique pré-vésalienne

Mondino dei Luzzi (c 1270-1326) en rédigeant son *Anathomia* vers 1316 emploie uniformément l'expression *concauitas hepatis*, jamais il ne fait usage de *simum*. Ce texte a eu de nombreuses éditions à la fin du XVème siècle et au début du XVIème siècle, soit séparément, soit dans le *Fasciculus medicinæ* de Johannes de Ketham. Nous avons vérifié le texte de plusieurs éditions ainsi que le fac-similé d'un manuscrit contemporain de l'auteur conservé à l'Université de Milan. On ne trouve pas le terme *simum* non plus chez Alessandro Benedetti (ca. 1430-1512), qui emploie le mot *cavum* dans son *Humani corporis anatome*, publié à Venise en 1527. Nous avons consulté l'édition du traité *Humani corporis anatome tractata lib. V* publiée à Bâle en 1549, chez H. Petri, p. 587 :

cur inter partes proportione maximum est. sub præcordijs à dextra parte suspenditur, sanguine & spiritu naturali refertum, intrinsecus cauum, extrinsecus gibbosum, e regione lienis, uentriculo leniter prominens insidet, quem fouet, in uiuente magis pendet.

N'emploient pas non plus le terme *simum* : Jacopo Berengario da Carpi (1460-1530), *Commentaria super anatomia Mundini*, Venise, 1522, Niccolò Massa (1485-1569), *Liber introductorius anatomiae*, Venise, 1536, Johann Guinther d'Andernach (1505-1574), *Institutionum anatomicarum*, Paris, 1536.

On trouve en revanche le terme *simum* employé par Jacques Dubois, dit Sylvius (ca. 1483-1555), le maître parisien de Vésale, par Andrès de Laguna, condisciple de Vésale chez Sylvius, ainsi que par Charles Estienne. Les textes anatomiques de Sylvius ont paru après les *Tabulæ* de Vésale, mais ils gardent la trace du vocabulaire anatomique nouvellement introduit par Sylvius (26). Nous avons consulté d'Andrès de Laguna l'*Anatomica methodus, seu de sectione humani corporis contemplatio*, Paris, 1535. On y lit au folio 23 verso : *Extrinsecus est gibbosum, cauis siue simis ventriculum amplexatur*. Dans l'ouvrage de Charles Estienne, *De dissectione partium corporis humani libri tres*, Paris, Simon de Colines, 1545, page 183 lignes 12 à 16, on peut lire : *Porro gibba pars, in acumen quodammodo fastigiatur, ne scilicet diaphragmatis facultati & officio noceat, quod est respiratio. ab ea autem parte vena caua (quemadmodum à sima, vena quæ porta dicitur) ortum habet, de quibus mox dicturi sumus, vbi connexionem absoluerimus*, et lignes 38 à 40 : *Dicendum est nunc de partibus hepatis generalioribus : nempe vesicula fellis, venarum & arteriarum productionibus, quæ tum à sima tum etiam à gibba eius parte producuntur : inde vero ad lienem sermo traducetur*. On sait que cet ouvrage, qui n'a vu le jour qu'en 1545 était achevé bien avant, mais que sa parution a été retardée en partie du fait du succès remporté par la *Fabrica* de Vésale. À l'évidence, le mot *simum* est employé par Sylvius et dans le milieu des anatomistes parisiens, mais pas en Italie, ni en pays germaniques (même si Johann Guinther a enseigné un temps à Paris en concurrence avec Sylvius).

D'où Sylvius a-t-il tiré ce terme de *simum* ?

On apprend par la préface à son introduction à la langue française (27), que Sylvius a composé sa grammaire pour, en quelque sorte, se reposer de la révision, faite sur l'édition grecque aldine, de la traduction latine des livres sur *L'utilité des parties du corps humain* composés par Galien et traduits en 1317 par Niccolò da Reggio. Cette traduction latine nouvellement établie a fait l'objet de plusieurs éditions à partir, pensons-nous, de 1528. Le texte latin original de Niccolò da Reggio était disponible dans l'édition latine collective de Surianus à Venise, dès 1502, repris dans les premières éditions Juntines, en 1522 et 1528, toujours à Venise, enfin en 1528 à Lyon, dans l'édition donnée par Symphorien Champier, que Sylvius a fréquenté à Montpellier. Nous avons vérifié l'occurrence du terme *simum* dans l'édition *princeps*. En effet, dans la *Pars secunda operum galieni. Impressio secunda*, Venise, 1502, au folio 226ra, on peut lire : *Et cur secundum simas quidem partes epatis frequentes vene que sunt apud portas eius simul cum arteriis ordinate sunt omnium prime*, que l'on peut rendre en français par "Et pourquoi, le long des parties concaves du foie, les veines nombreuses situées près des portes de cet organe ont été, avec les artères, placées au premier plan ?", et au folio 270vb du même livre : *Ac etiam cur venis que sunt in simis ille que sunt in gibbis non copulantur*, rendu par "Et pourquoi aussi aux veines des parties concaves ne sont pas unies celles des parties convexes ?". On remarquera que dans la première citation (*simas ... partes*), c'est la forme adjectivale, correcte en latin classique, qui est employée (voir ci-dessus la défini-

tion de Gaffiot). Dans la deuxième citation, qui suit de près la précédente dans le texte, *partes* n'est pas écrit, *simis* étant en quelque sorte substantivé. De plus, Surianus, l'éditeur de la traduction latine de Niccolò da Reggio, précise à la fin de son texte le sens des mots inhabituels. Ainsi on lit au folio 270vb : *Expositio vocabulorum tam grecorum quam aliorum indigentius declaratio, & explanatio, seu interpretatione in toto isto libro, ut promissum est in prohemio, facta ad promptiorem inuentionem per alfabetum. (...) simum id est cauum.* Nous avons consulté les deux manuscrits survivants de la traduction latine de Niccolò da Reggio du *De utilitate particularum* de Galien, le *Vaticanus latinus* 2380 du XIV^{ème} siècle et le *Clementius* 26 de la fin du XV^{ème} siècle. Dans ce dernier manuscrit, qui a appartenu à Hartmann Schedel, médecin et bibliophile dont la collection est conservée à la Staatsbibliothek de Munich, le scribe a copié respectivement : *Et cur secundum primas* [sic, pour *simas* !] *quidem partes ...* (CIm 26, fol. 22va), et : *Ac etiam cur venis que sunt in semis* [sic, pour *simis* !] *ille que sunt in gibbis non copulantur*" (CIm 26, fol. 22va). Il semble donc se confirmer qu'en pays germanique le terme *simum* n'était pas compris. Le manuscrit du Vatican donne dans les deux cas, aux folios 26ra et 26rb, la bonne leçon. Qu'en est-il du texte grec de Galien ? L'édition critique d'Helmreich, parue de 1906 à 1909 chez Teubner à Leipzig, donne respectivement pour les passages correspondants, à la page 221 du tome I : καὶ διὰ τί κατὰ μὲν τὰ σιμὰ μέρη ... et καὶ διὰ ταῖς ἐν τοῖς σιμοῖς φλεβῖν ... C'est ici aussi la forme adjectivale qui est employée (σιμός, ἡ, ὄν) dans la première citation. Dans la deuxième, comme l'a bien rendu Niccolò da Reggio, c'est une forme substantivée qui est utilisée.

On peut tirer de tout cela quelques conclusions, sans doute provisoires. Le mot *simum* est employé par Sylvius qui l'a probablement lu dans la traduction latine du *De utilitate particularum* de Niccolò da Reggio. Ses élèves, au nombre desquels on compte le jeune Vésale, connaissent et emploient ce terme. Il semble en revanche inconnu en pays germanique et peu répandu en Italie. Vésale au seuil de sa carrière professorale aura à cœur de fournir à ses élèves padouans des supports de cours complets auxquels ils pourront se reporter d'une façon fiable, notamment pour trouver les équivalents lexicaux de la terminologie anatomique.

Anatomie et architecture

Il reste un aspect à traiter qui pourrait embrouiller les choses. Il s'agit de la mention du terme *simā* faite par Claude Perrault (1613-1688), l'architecte de la colonnade de la façade Est du Louvre à Paris, mais également auteur de *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux*. Dans son édition commentée de la traduction du traité d'architecture de Vitruve (28), on lit cette note : "LA GRANDE SIMAISE. Il a fallu encore ajouter le mot grande pour l'opposer à la petite. Vitruve l'appelle cy-après la dernière Simaise pour cette même raison. Or la signification du mot Sima, qui est Grec & Latin, est assez ambigu dans l'une et l'autre langue aussi bien que celui de Camus, qui est le mot François. Car de mesme que Camus qui est une figure qui s'attribue proprement au nez, signifie indifferemment le racourcissement, l'aplatissement & l'enfonceure de cette partie ; Simus aussi signifie quelque fois retroussé, comme au nez des chevres & des moutons quelquefois aplaty comme au nez des hommes dans lesquels Simitas est toujours entendue aplatissement par les Grammairiens, qui la définissent narium depressionem ; quelques fois elle signifie l'enfonceure dans les autres choses, dans lesquelles souvent Simum est opposé à Gibbum. Ainsi dans Galien la partie cave du foye est appelée Sima hepatos. Le peu de certitude qu'il y a dans toutes ces significations fait qu'il

seroit malaisé de dire ce que Vitruve entend par Simam, si la chose n'estoit claire d'elle-même : car il est difficile de trouver dans toutes les manieres dont le Simus se peut entendre, quelque chose qui ressemble à la saillie considerable que l'on donne à l'espece de cymaise dont il s'agit icy, qui est celle qui termine les grandes corniches & qu'on appelle communement doucine ou cymaise renversée. Pour distinguer cette cymaise des autres, je l'ay écrite Simaise avec une S & sans Y suivant l'etymologie de l'une & de l'autre".

L'étymologie est donc invoquée par Perrault pour différencier les deux termes. L'un, la doucine, cymaise inversée, est appelée simaise à partir du grec $\sigma\mu\delta\varsigma$, ῥι, ὄν : qui a le nez camus, qui se recourbe en formant une dépression d'où renfoncé, déprimé, creux, d'où le latin *simus*, -a, -um, l'autre la (petite) cymaise, du grec $\kappa\upsilon\mu\alpha$ (τὸ) : littéralement ce qui s'enfle, d'où flot, vague, *cimatium* en latin, qui a donné cimaise en français.

Pour y voir plus clair il faut chercher des attestations dans le registre de l'architecture. Nous avons eu la chance de pouvoir trouver dans le recueil (Zibaldone) de Buonaccorso Ghiberti (1451-1516), conservé dans le codex Banco Rari 228 de la Biblioteca Nazionale à Florence, des dessins légendés qui seraient des copies de schémas remontant à l'antiquité (29). On y voit ainsi la représentation graphique de la sima et du cimatum, qu'en suivant Perrault on peut identifier respectivement comme la grande (ou dernière, suivant Vitruve) simaise, c'est-à-dire la doucine ou cymaise renversée (fig. 1).

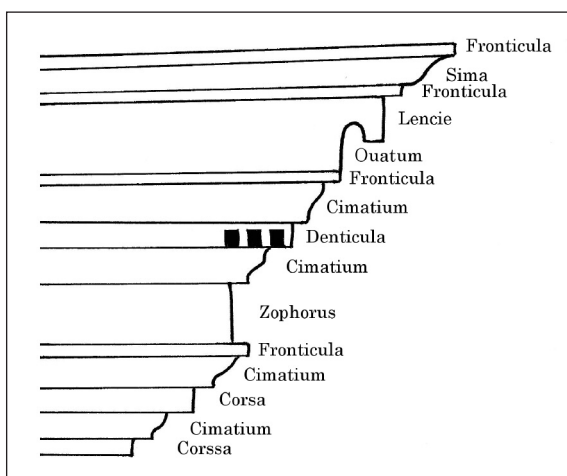


Fig. 1 : Relevé d'un dessin du manuscrit Zibaldone de Buonaccorso Ghiberti (1451-1516), conservé dans le codex Banco Rari 228 de la Biblioteca Nazionale, Firenze, f° 45r.

Conclusion

Au terme de cette enquête qui nous a menés de l'anatomie à la philologie en passant par l'architecture, nous serions tentés de proposer de traduire le terme anatomique *simum* par "doucine". En effet, la forme de cet élément architectural correspond bien au galbe de la face inférieure du foie.

REMERCIEMENTS

Qu'il me soit permis ici de remercier vivement Jacqueline Vons de son invitation à exposer cette contribution aux journées de la SFHM de Tours, un an après avoir exposé à Strasbourg, à l'invitation amicale du docteur Jean-Marie Le Minor, les retouches apportées par Vésale dans son édition des *Institutiones Anatomiques* de son maître Guinther d'Andernach, publication qui constitue une sorte de pendant textuel à ces six planches. Je remercie à nouveau chaleureusement madame Ludmila Gogolieff qui avait tapé à la machine au fur et à mesure de leur rédaction les feuillets manuscrits de ma thèse et permis ainsi son achèvement dans des délais courts imposés. Enfin, j'adresse mes remerciements à Myriam Hecquet qui a accepté de relire mon travail et m'a fait des suggestions contributives. Il va de soi en dernier lieu que toutes les inexactitudes qui pourraient émailler cet article me sont imputables

BIBLIOGRAPHIE

- (1) SINGER Ch.-J., RABIN C.B. - A prelude to modern science, being a discussion of the history, sources, and circumstances of the *Tabulae anatomicae sex* of Vesalius. Cambridge University Press, Publications for the Wellcome Historical Medical Museum at the University Press, New Series, 1946, 1, 58 p. with a facsimile.
- (2) TURNER É. - Les six premières planches anatomiques de Vésale et leurs contrefaçons. *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 1877, 17, 261-271.
- (3) PARAMORE R.H. - Vesalius anatomist (1514-1564). *Tabulae anatomicae sex. British Medical Bulletin*, 1949, 6, 230-231.
- (4) O'MALLEY Ch.-D., SCHULLIAN D.M. (ed.). - The Anatomical Sketches of Vitus Tritonius Athesinus and their Relationship to Vesalius's *Tabulae anatomicae*. *Journal of the History of Medicine*, 1958, 13, 395-397.
- (5) CARLOSÖÖ S. - Andreas Vesalius' *Tabulae anatomicae sex*. *Nordisk Medicinisk Årsbok*, 1989, 65-71, ill.
- (6) VONS J. - Un atlas anatomique à la Renaissance : *Les Tabulae anatomicae sex* d'André Vésale. *Microscop*, 2010, 61, 14-15, ill.
- (7) TURNER É. - Les planches anatomiques de J. Dryander et de G.H. Ryff. *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 1876, 33, 785-791, 52, 817-823.
- (8) CRUMMER LE ROY - Further information on early anatomical fugitive sheets. *Annals of Medical History*, 1925, 1, 1-5.
- (9) WELLS L.H. - A remarkable pair of anatomical fugitive sheets. *Bulletin of the History of Medicine and allied Sciences*, 1964, 37, 470-476.
- (10) LINDBERG S.G. - Chrestien Wechel and Vesalius: twelve unique medical broadsides from the sixteenth century. *Lärdomshistoriska Samfundets Årsbok*, Lychnos, 1953 ; Almqvist & Wiksells, Uppsala, 1954, 50-74.
- (11) PFISTER A. - Die zehn anatomischen Tafeln des Walter Hermann Ryff, Strassburg bei Balthasar Beck (Pistor) 1541. [Supplément à] *Omnium humani corporis partium descriptio M. Gualtheri H. Ryff*, 1541, Sandoz, Bâle, 1954, [10 p.], ill.
- (12) DDEVEN VANDEWYER A. - *Andreas Vesalius Bruxellensis Tabulae anatomicae*. Introduction au facsimile des sept planches de l'édition de Cologne et de six planches de l'édition d'Augsburg, d'après les exemplaires uniques appartenant à la Bibliothèque royale de Belgique, Culture et Civilisation, Bruxelles, 1965, n. p. (3 f.), ill.
- (13) COCKX-INDESTEGE E. - Twee anatomische planodrukken met beweegbare onderdelen, uitgegeven bij Silvester van Parijs te Antwerpen ca. 1540-1550 [Deux planches anatomiques in-plano avec parties amovibles, éditées par Silvester de Paris à Anvers ca. 1540-1550]. *Scientiarum Historia*, 1971, 2-3, 92-102, ill.
- (14) CARLINO A. - Paper bodies : a catalogue of anatomical fugitive sheets 1538-1687. *Medical History*, Suppl. 1999, 19, 352 p.
- (15) BOULOGNE J. et JOLY B. (dir.) - *Histoire de l'enseignement de la médecine : savoirs, discipline, institution*. Presses de l'Université Charles-de-Gaulle Lille III, Lille, 1995, 101 p., ill.
- (16) CUSHING H. - *A bio-bibliography of Andreas Vesalius*, Schuman's, New York, 1943, XXVII, 229 p., ill.; deuxième édition. Archon books, Hamden-London, 1962, XXXVIII, 264 p., ill.
- (17) SAUNDERS J.B. de C.M., O'MALLEY Ch.-D. - *The illustrations from the works of Andreas Vesalius of Brussels, with annotations and translations, a discussion of the plates and their background, authorship, and influence, and a biographical sketch of Vesalius*. The World Publishing Company, Cleveland (Ohio) and New York, 1950, 252 p., 428 ill.
- (18) O'MALLEY Ch.-D. - *Andreas Vesalius of Brussels 1514-1564*. University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1964, xv-480 p., ill.
- (19) HOLL M., SUDHOFF K. - *Des Andreas Vesalius sechs anatomische Tafeln vom Jahre 1538 in Lichtdruck, neu herausgegeben und der 86. Versammlung Deutscher Naturforscher und Ärzte zur Feier der 400. Wiederkehr des Jahres seiner Geburt dargeboten*, Johann Ambrosius Barth, Leipzig, 1920, 12 p., ill.

- (20) Adresse électronique : special.lib.gla.ac.uk/anatomy/vesalius.html, consulté le 9 juillet 2012.
- (21) HUARD P., IIMBAULT-HUART M.-J. - *André Vésale. Iconographie anatomique (Fabrica, Epitome, Tabulæ sex)*. Éditions R. Dacosta, Paris, 1980, 255 p., ill.
- (22) ETZIONY M. - The Hebrew-Aramaic element in Vesalius's *Tabulæ anatomicæ sex* : A critical analysis'. *Bull. of the History of Medicine*, 1945, 18, 413-424.
- (23) GAFFIOT F. - *Le grand Gaffiot, Dictionnaire Latin-français*. Paris, 2000.
- (24) PARISSÉ M. - *Lexique latin-français, Antiquité et Moyen-Âge*. Paris, Picard, 2006.
- (25) DU CANGE - *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. Niort, 1883-1887, t.7, col. 492a.
- (26) ELZE C. - Iacobus Sylvius, der Lehrer Vesals, als Begründer der anatomischen Nomenklatur. *Zeitschrift für Anatomie und Entwicklungsgeschichte*, 1949, 114, 242-250.
- (27) DU BOIS J. (SYLVIUS) - *Iacobi Sylui Ambiani in linguam gallicam isagoge*. Robert Estienne, Paris, 1531.
- (28) PERRAULT C. - *Les dix livres d'architecture de Vitruve, corrigez et traduits nouvellement en François avec des notes et des figures*. Paris, J.-B. Coignard, 1673, p. 101, n. 72.
- (29) SCAGLIA G. - A translation of Vitruvius and copies of late antique drawings in Buonaccorso Ghiberti's *Zibaldone*. *Transactions of the American Philosophical Society*, 1979, 69, part 1.

ANNEXE

Texte latin de la dédicace des *Tabulæ sex*.

Præstantissimo clarissimoque viro domino D. Narcisso Parthenopeo, Cæsariæ Maiestatis medico primario. Domino suo & patrono, Andreas Vesalius Bruxellensis S.D.

Non ita pridem, Narcisse doctissime, quum Patauî ad medicinæ chirurgicæ lectionem delectus, inflammationis curationem pertractarem, diui Hippocratis & Galeni de reuulsione ac deriuatione sententiam explicaturus, uenas obiter in charta delineauî, ita ratus quid per *kat'ixin* Hippocrates intellexisset : facile posse demonstrari. Nosti namque quantum hac tempestate, ea dictio dissentionum atque contentionum, etiam inter eruditos, de uena secunda concitauerit, dum alii fibrarum consensum ac rectitudinem, alii aliud nescio quid, indicasse Hippocratem affirmant. Verum illa uenarum delineatio tantoperè medicinæ professoribus studiosisque omnibus arrisit, ut arteriarum quoque & neruorum descriptionem, à me obnixè contenderent. Quia uerò ad meam pertinebat professionem Anatomæ administratio, ipsius deesse non debui, potissimum quum scirem eiusmodi lineamenta, his qui secantî adfuissent, non mediocre commodum allatura. Aliàs siquidem aut partium corporis, aut simplicium pharmacorum cognitionem ex solis picturis, seu formulis uelle assequi, ut arduum, sic quoque uanum ac impossibile omnino arbitror : sed ad memoriam rerum confirmandam apprimè conducere, nemo negauerit. Cæterum cum plurimi hæc frustra imitari conarentur, rem prælo commisi, atque illis tabellis, alias adiunximus, quibus meum *skeleton* nuper in studiosorum gratiam constructum, Ioannes Stephanus, insignis nostri sæculi pictor, tribus partibus appositissimè expressæ, magno sanè usu eorum, qui non modo honestum, aut pulchrum, sed etiam vitile ac necessarium iudicant summi opificis solertiam artificiumque contemplari, & domicilium illud animæ (ut Plato ait) introspicere. Præterea singulis partibus, quamquam id in præsentî negotio non admodum ex sententia confici potuit, sua nomina asscripsimus, barbaris, quæ etiam peritiores in plurimorum libris subinde remorari solent, minimè prætermisissis. Quòd autem ad reueritatem attinet, nullum hic apicem ductum puta, quem Patauini studiosi in huius anni confectioe, à me demonstratum non attestabuntur : ut interim sileam de Parisinis præceptoribus meis longe doctissimus & Louaniensibus medicis, apud quos non semel Anatomem publicè administraui. Porrò ut nouus hic noster conatus, alicuius patrociniò commendatior in lucem auspiciatò prodeat & anticipitem indiciorum aleam securius experiatur, celebritati illum nominis tui nuncupare uisum est : partim quòd præter incomparabilem uariarum linguarum cognitionem, eximiam quandam singularèmq; Anatomæ, sicuti etiam medicinæ & philosophiæ, scientiam adeptus sis : adèd ut meritò apud nationes omnes, tanquam præcipuum peritissimorum medicorum & literarorum hominum, decus ac ornamentum ab eruditissimis quibusque prædiceris : deinde quòd inter clarissimos uiros ea polleas animi prudentia, integritate, mira erga omnes naturæ mansuetudine & gratia : ut CAROLVS QVINTVS Inuictissimus Romanorum Imperator semper Augustus, acerrimus ingenio-

ANTOINE DRIZENKO

rum æstimator, non suæ dumtaxat sanitatis tuendæ, aut amissæ recuperandæ præcipuum tibi locum concrediderit : uerum etiam te uniuersis Regni Hispaniæ ac Neapolitani medicis pharmacopolarumque officinis, in florente et annum ætate tua, ceu fidissimum censorem præfecerit, compluribusque honoribus & muneribus, inter tot præclaros alioquin uiros, amplissimè illustrauerit. Suscipe itaque Vir ornatissime hoc chartaceum munusculum, ea humanitate, qua me quondam excepisti, dum non exiguis beneuolentiæ signis, animum erga me tuum peculiariter declarassi : quod si gratum tibi ac studiosis fore intellexero, aliquando maiora adiciam. Vale Patauii Cal. Aprilis. Anno salutis M.D.XXXVIII.

RÉSUMÉ

Les Tabulæ anatomicæ sex d'André Vésale (1538) présentent une nomenclature anatomique illustrée assez complète. Après avoir donné la traduction française du texte latin de la lettre dédicatoire, l'étude se concentre sur un terme anatomique latin : simum. Il est montré que celui-ci ne peut pas être confondu avec le terme sinus, mais qu'il résulte d'une tradition sémantique remontant à l'antiquité. Ceci est appuyé par son emploi par des personnalités aussi différentes que Vitruve (Ier siècle av. J.C.) et Galien (129-après 216). Il désigne une forme bien particulière qu'en français on nomme doucine.

SUMMARY

The Tabulæ Anatomicæ sex of Andreas Vesalius (1538) present a fairly comprehensive illustrated anatomical nomenclature. After giving the French translation of the latin text of the dedicatory letter, the study focuses on the latin anatomical term simum. It is shown that it cannot be confused with the term sinus, but it follows a tradition going back to antiquity. This is supported by its use by such personalities as Vitruvius (first century BCE) and Galen (129-after 216). It refers to a very distinctive shape called in French doucine (i.e. ogee).